

Obligés de vivre dans une cabine de jardin à 80 ans à cause des dealers... Macron s'en fout !

écrit par Christine Tasin | 12 octobre 2021





Cela se passe dans le Doubs, à Audincourt

Ils voulaient « la paix ». « Ne plus avoir peur la nuit », comme le dit simplement Antoinette. « Les va-et-vient nocturnes et bruyants de ceux qui font commerce de la drogue, la porte du hall qui claque à point d'heure, les coups de pied dans les portes, les squats, le raffut dans les communs n'étaient plus supportables », abonde son compagnon Jacques.

Les retraités craignent à ce point les représailles qu'ils témoignent à visage caché, déclinent leurs seconds prénoms. Pour avoir sermonné « deux gamines de 14 ou 16 ans » qui fumaient un joint dans le hall de l'immeuble, Jacques a retrouvé quelques jours plus tard sa camionnette incendiée. Un lien de cause à effet ? Peu importe. Les retraités préfèrent prendre leurs distances : « la loi de la jungle, très peu pour nous... »

[La drogue est à l'origine de leurs maux](#) ; les dealers de leur fuite vers un ailleurs plus paisible. La situation dans cet immeuble de quatre étages, récemment rénové, se dressant au cœur du quartier des Champs-Montants -quartier prioritaire de la politique de la ville- s'est dégradée il y a environ trois mois avec, selon les retraités, l'arrivée « d'individus extérieurs » qui ont fait de cette entrée d'immeuble leur quartier général pour y revendre de la drogue...

Sandrine Gouhier, la responsable Néolia de l'agence d'Audincourt, pilotant un patrimoine de 2 050 logements, confirme : « un trafic s'était bien organisé à cette adresse. **Le problème a été remonté par un gardien médiateur, fut abordé en réunion de sécurité par le maire**

qui a saisi la police ».

<https://www.estrepublikain.fr/faits-divers-justice/2021/10/10/pays-de-montbeliard-ils-vivent-dans-une-cabane-de-jardin-pour-fuir-les-trafiquants-de-droque>